

Edouard MICHON  
Février 2016

Points clés 13

10

## POINTS CLÉS SUR LES PRIMAIRES À DROITE : ENJEUX, RISQUES ET CONDITIONS DE SUCCÈS



Les 20 et 27 novembre prochains, Les Républicains organiseront des primaires ouvertes « à tous les sympathisants de la droite et du centre » pour choisir leur candidat à l'élection présidentielle de 2017. Après quatre ans dans l'opposition, c'est un parti à la fois fragilisé par ses dissensions internes, menacé par la montée du Front national et n'ayant pas encore retrouvé sa crédibilité aux yeux des Français, qui se prépare à un exercice inédit dans son histoire. Enjeux, risques, conditions de succès : cette note balaye en 10 points clés tous les aspects de ce scrutin à haut risque.

Les primaires socialistes de 2011, qui conduisirent François Hollande à l'Élysée, furent un incontestable succès. Après l'avoir beaucoup critiquée, la droite s'est ralliée à cette méthode de sélection de son champion et organise les 20 et 27 novembre 2016 des primaires ouvertes « à tous les sympathisants de la droite et du centre ». Les Républicains espèrent ainsi obtenir la même réussite que la gauche il y a cinq ans et en tirer les mêmes bénéfices pour 2017 (rassemblement, succès démocratique, dynamique).

Mais après quatre ans dans l'opposition, la droite française est dans une situation qui n'a rien de confortable. Le score du Front National aux dernières élections traduit une tripartition de la vie politique française et rend crédible le scénario d'un 21 avril à l'envers. Minés par leurs divisions, en quête de crédibilité aux yeux des Français, Les Républicains n'apparaissent pas comme une formation renouvelée et unifiée. Enfin, dans un contexte de chômage de masse, d'insécurité croissante et de menace terroriste, les Français attendent un message neuf et des idées fortes.

Les primaires seront-elles une réponse crédible à cette attente ? La droite, dont ce n'est pas la tradition, saura-t-elle en tirer le meilleur profit ? A quel prix se fera le rassemblement ? Les électeurs participeront-ils en masse au scrutin et conféreront-ils ainsi au vainqueur une légitimité forte ? Quels sont les atouts et les risques d'un tel processus de désignation ? Quels sont des enjeux déterminants de ces primaires pour la droite ?

## 1

### Les Républicains, un parti fragilisé qui compte sur les primaires pour se relancer

Après quatre ans dans l'opposition et à un an de l'échéance de 2017, Les Républicains sont toujours un parti fragile et qui convainc peu les Français. S'il est sans doute celui qui compte le plus de militants (il affiche 238 000 adhérents en janvier 2016), il doit faire face à au moins trois faiblesses structurelles.

D'abord, la **guerre des chefs** qui a déchiré le parti en 2012-2013, a incontestablement laissé des traces que le changement de direction et de nom en mai 2015 n'a pas suffi à effacer, loin s'en faut. Ensuite, des **résultats électoraux en trompe-l'œil** : les courtes victoires de la droite cachent mal la montée du Front national, comme cela a été le cas lors des élections régionales de décembre 2015 dont l'enseignement majeur a été la performance du FN au premier tour plutôt que les quelques régions conquises par Les Républicains – d'un point de vue général, la progression du Front national en nombre de voix, élection après élection, constitue un fait politique majeur et insuffisamment mesuré (1). Enfin, l'opposition, tout comme la majorité, dispose d'une **crédibilité faible** aux yeux des Français qui sont 88% à ne plus faire confiance à leurs dirigeants politiques (2).

---

(1) Qu'on en juge : au premier tour des élections régionales de 2015, alors que le FN progressait de 170% par rapport à 2010 (6 018 904 voix contre 2 223 800), Les Républicains ne progressaient que de 14% (5 785 224 voix contre 5 066 942) ; aux élections européennes de 2014, le FN faisait un bond de 292% par rapport à 2009 (4 712 461 voix contre 1 091 691) quand la droite chutait de 25% (3 943 819 contre 4 799 908).

(2) *Baromètre de la confiance politique*, OpinionWay pour le Cevipof, janvier 2016.

Dans ce contexte, les primaires sont conçues par les dirigeants du parti comme le « premier acte de la reconquête », devant permettre de ne pas « reproduire les erreurs passées » et de créer « les conditions d'un grand rassemblement » (3). Exercice totalement inédit pour la droite française, il est intéressant de se demander de quel modèle elle s'est inspirée.

## 2 | Généalogie de la primaire : une pratique venue de la gauche

Spontanément, on se tourne vers les États Unis, où les primaires existent depuis longtemps et ont été systématisées pour l'élection présidentielle depuis les années 1950. Mais elles constituent outre-Atlantique un exercice très codifié, très particulier, assez inimitable : un véritable rituel politique. L'inspiration doit venir d'ailleurs.

D'abord, c'est du côté du **Parti démocrate italien** qu'il faut se tourner. Il a en effet été le premier parti en Europe à organiser des primaires ouvertes, en 2005, pour sélectionner le candidat de la coalition de centre-gauche qui aurait à affronter Silvio Berlusconi l'année suivante. Ce fut un large succès pour la gauche italienne : plus de 4 millions d'électeurs prirent part au vote, Romani Prodi fut largement élu (avec 75% des voix) et battit en effet le *Cavaliere*. Depuis, des primaires sont systématiquement organisées par le centre-gauche italien et les dernières, en décembre 2013, ont permis l'élection de Matteo Renzi à la présidence du Parti démocrate avant qu'il n'accède à la présidence du Conseil.

En France, l'option de primaires ouvertes avait été évoquée à diverses reprises avant de voir le jour en 2011 avec la **primaire socialiste**. A droite, par exemple, Charles Pasqua avait défendu l'idée pour se prémunir de la confrontation mortifère qui s'annonçait pour l'élection présidentielle de 1995, mais les candidats de l'époque avaient largement rejeté cette option. En 2008, Olivier Ferrand, qui dirigeait le think tank Terra Nova, publie avec Olivier Duhamel un rapport intitulé *Pour une primaire à la française* (4). Après quelques tergiversations, le PS prend la résolution d'organiser, en vue de la présidentielle de 2012, une primaire ouverte aux sympathisants et pas aux seuls militants. Organisées en 2011, ces « primaires citoyennes » sont un authentique succès politique et médiatique. 2,9 millions de Français y prennent part et donnent ainsi une légitimité incontestable à François Hollande avant l'élection de 2012. De ces primaires naîtra également une dynamique forte qui portera la campagne du candidat socialiste.

A droite, après l'échec de 2012 et la catastrophique élection interne de l'UMP en novembre de la même année, l'idée d'une primaire germe et commence à être évoquée par des personnalités comme Edouard Balladur, Alain Juppé ou François Fillon. D'abord contestée, cette idée s'impose finalement devant l'absence d'un *leader* naturel et comme le moyen de ramener la paix dans un parti en proie aux déchirements.

(3) « UMP : Solère, un proche de Le Maire, chargé des primaires », *Les Echos*, 2 décembre 2014.

(4) Olivier Ferrand, Olivier Duhamel, *Pour une primaire à la française*, Terra Nova, août 2008, disponible sur <http://tnova.fr/rapports/pour-une-primaire-a-la-francaise>.

### 3 | **Le carré magique d'une primaire réussie : rassemblement, légitimité, dynamique, renouvellement**

Quand des primaires fonctionnent, se déroulent sans encombre et intéressent les citoyens, il peut en ressortir quatre avantages pour le vainqueur et sa famille politique.

D'abord **le rassemblement** : si des candidatures dissidentes ne sont jamais à exclure, la primaire doit permettre à toutes les sensibilités qui jouent le jeu de s'exprimer. Le sort des urnes décide du vainqueur et des vaincus : le premier a alors le devoir de tenir compte des résultats de chacun et de rassembler son camp, et les seconds de reconnaître le *leadership* du premier.

Ensuite **la légitimité** : si la primaire n'est entachée ni de fraude ni de contestation et si les citoyens y participent en grand nombre (comme ce fut le cas pour le PD italien en 2005 et le PS français en 2011), le vainqueur en sort auréolé d'une légitimité démocratique forte. Il n'est plus seulement le candidat d'un parti et a un avantage sur ses concurrents issus de la désignation interne d'un seul parti ou face au candidat sortant.

La **dynamique** : des primaires réussies doivent servir à créer ensuite une dynamique importante, une envie de conquête en mobilisant les sympathisants bien en amont de l'élection et, plus largement, en offrant le temps aux candidats de faire connaître leur programme. Les primaires peuvent ainsi constituer un tremplin puissant pour l'élection, comme ce fut le cas pour Romano Prodi en 2005 en Italie.

Enfin **le renouvellement** : les primaires, par leur principe même, doivent contribuer au renouvellement de la classe politique en permettant l'émergence de nouvelles figures au niveau national. Ainsi, à l'occasion de la primaire socialiste de 2011, Manuel Valls et Arnaud Montebourg ont-ils acquis un statut qu'ils n'avaient pas auparavant.

Il est intéressant maintenant de confronter ces bénéfices espérés à la situation de la droite française pour mesurer les chances de réussite de ce nouveau processus.

### 4 | **L'objectif du rassemblement à portée, malgré quelques incertitudes**

L'organisation des primaires de novembre prochain assure-t-elle à la droite française qu'elle se présentera unie au scrutin de 2017 ? Cela paraît vraisemblable mais quelques hypothèques devront être levées avant de l'affirmer franchement. D'abord **l'hypothèque du centre** : l'argument du rassemblement pourrait être mis à mal si l'UDI décidait de ne pas participer à la primaire pour présenter son propre candidat en 2017 ou si François Bayrou, crédité d'un potentiel de 8 à 13 points (5), décidait de tenter une nouvelle fois sa chance.

Ensuite, **l'hypothèque de la droite** des Républicains : des candidatures de Nicolas Dupont Aignan ou de Philippe de Villiers (qui entretient le suspense) affaibliraient le candidat de la droite de quelques points et écorneraient son image de rassembleur.

Enfin, il est permis de se demander si les perdants de la primaire joueront le jeu jusqu'au bout et se rangeront sincèrement derrière le vainqueur pour contribuer à la victoire de leur camp.

---

(5) *Enquête électorale française 2017*, Ipsos-Sopra Steria pour le Cevipof et *Le Monde*, février 2016.

## 5 | Une légitimité sous conditions

Les primaires des Républicains seront un succès **si un grand nombre de Français y participent**. Ayant fait le choix d'une « primaire ouverte » à l'ensemble des sympathisants de droite et du centre, et pas seulement aux militants, le parti affiche son ambition. Mais combien ? L'idéal serait d'atteindre, voire de dépasser, le score du PS en 2011 (2,9 millions de votants). Certaines enquêtes laissent entendre que la barre des 3 millions de participants est atteignable (6). Certains leaders se contenteraient de 2 millions. Si 83% des sympathisants de droite semblent plébisciter l'idée de primaire à droite (7), seront-ils intéressés par les débats et seront-ils nombreux à prendre finalement part au vote ? En tout cas, une faible participation amoindrirait les bénéfices escomptés du processus pour le vainqueur et ébranlerait sa légitimité.

De même en cas de **souçons de fraudes et de contestations**. Non seulement la légitimité du vainqueur en serait fortement entachée mais la défiance vis-à-vis des responsables politiques se renforcerait encore. Certains candidats, déclarés ou non, ont déjà fait part de leurs inquiétudes sur l'équité du traitement réservé à l'ensemble des compétiteurs, « petits » et « grands », par les instances chargées de l'organisation des primaires.

## 6 | Une dynamique par les idées difficile à faire émerger

« Qu'est ce qui nous garantit que, cette fois, vous ferrez ce que vous avez promis ? ». Echaudés par trente ans de promesses non tenues et d'absence de résultats probants, les Français ne font plus confiance à leurs dirigeants politiques. La question de la crédibilité du candidat qui représentera la droite à l'élection présidentielle de 2017 est donc centrale, et problématique. Ne pouvant s'appuyer que faiblement sur les hommes, cette crédibilité, qui conditionnera la dynamique de la campagne, devra donc **se construire, pour une large partie, sur le fond**.

Or, sur ce point, l'inquiétude demeure. Avec les primaires, le risque est grand en effet pour la droite de se concentrer sur des débats de personnes au lieu de se préparer à exercer le pouvoir – avec des idées et des pratiques nouvelles. Les débats dans l'opposition, depuis 2012, ont montré que la « **guerre des égos** » risquait de prendre le pas sur la préparation du programme, de la méthode et la constitution des équipes.

Pour l'instant, le « débat des primaires » se réduit aux commentaires des sondages et **le débat d'idées fait grise mine**. Si certains candidats ont commencé à avancer des propositions, elles ne brillent généralement ni par leur nouveauté, ni par leur ambition. Au vu de l'impatience manifestée par les électeurs de droite et les thèmes qui les préoccupent, il y a pourtant urgence à penser « hors de la boîte ». La dynamique des six mois de campagne du candidat désigné à la primaire (de novembre 2016 à mai 2017) sera conditionnée à sa capacité à porter des idées à la fois fortes et neuves.

---

(6) *Ibid.*

(7) Sondage Odoxa pour *Le Parisien*, 6 février 2016.

## 7

**Un renouvellement (très) peu vraisemblable**

Alors que la mécanique des primaires a permis par le passé l'émergence de figures nouvelles (Matteo Renzi en 2013 en Italie et, dans une moindre mesure, Manuel Valls et Arnaud Montebourg en France en 2011), il est très peu probable que ce soit le cas en novembre prochain.

Tout laisse penser que ce sont **les « vieux routiers »** qui domineront le scrutin. Pour une raison objective notamment : l'objectif de beaucoup de sympathisants sera de « sortir le sortant » et, dans cette optique, il y aura sans doute une prime à celui qui fait la course en tête et qui a le plus de chance de battre François Hollande. En outre, le mode de scrutin uninominal à deux tours favorise le « vote utile » et conduira vraisemblablement à l'élection d'un candidat bien installé et connu de tous.

Il est néanmoins à souhaiter que de nouvelles figures, si elles ne l'emportent pas, se servent des primaires pour acquérir un poids qui les rende incontournables après.

## 8

**Les conséquences à long terme des primaires sur la vie politique française**

A ces incertitudes s'ajoutent des inquiétudes suscitées par les conséquences à long terme que le processus des primaires risque de faire peser sur la vie politique française.

La première conséquence sera le sentiment, déjà renforcé avec la mise en place du quinquennat, d'une **campagne permanente**. En France, la présidentielle polarise la vie politique et les primaires, organisée dans l'année précédant l'échéance, renforcent cette polarisation. En 2016, la campagne des primaires débouchera immédiatement sur la campagne présidentielle qui sera, en quelque sorte, transformée en élection à quatre tours – au risque de lasser les Français.

Ensuite, les primaires ouvertes risquent d'entraîner un **affaiblissement (déjà largement amorcé) des partis au profit d'« écuries présidentielles »** regroupant un groupe de fidèles autour d'un seul champion. Les projets seront constitués au sein de ces écuries et le parti sera réduit à la logistique et à l'organisation de grands rendez-vous comme les primaires.

Ces tendances se traduiront par une **personnalisation** encore plus poussée de l'élection présidentielle et par conséquent un risque de confusion sur la place du président qui serait vu comme le chef de la majorité (rôle normalement dévolu au Premier ministre) au lieu de se glisser dans la fonction de chef d'État. Cette personnalisation s'accompagnera d'une **place encore plus grande donnée aux sondages** dans la vie politique française **(8)**.

Peut-être ces évolutions sont-elles incontournables dans une démocratie moderne mais elles contribueront, après d'autres, à transformer de l'intérieur la Ve République et à la rendre de moins en moins « efficace ». Les primaires, que leurs promoteurs le veuillent ou non, poussent à poser la question des institutions.

---

**(8)** Sur la relation entre primaires et sondages, voir Rémi Lefebvre, « Vers une démocratie sondagière », *Le Monde*, 26 septembre 2011.

## 9 | Immigration, sécurité, identité : les thèmes qui feront la différence

Chômage, fiscalité, temps de travail, modèle social : selon toute vraisemblance, **les questions économiques et sociales ne seront pas les thèmes clivants des primaires** puisque, dans ces domaines, on peut s'attendre à un assez large consensus parmi les candidats – les nuances se joueront sur l'ambition des propositions et la manière de les mettre en œuvre. Néanmoins, la question du chômage, première préoccupation des Français – pour 77% d'entre eux **(9)** –, devrait alimenter les débats alors qu'à gauche François Hollande en a fait, publiquement, la condition de sa candidature.

Les dernières élections ont montré que **l'électorat de droite s'est fortement durci depuis 2012** et manifeste une attente forte sur les thèmes régaliens, tout en considérant qu'en matière économique la différence entre la droite et la gauche se réduit progressivement. Les primaires de novembre s'inscriront dans cette tendance et, par conséquent, on peut s'attendre à ce que les candidats cherchent à droitiser leur ligne à l'approche de l'échéance.

Mais au-delà des postures, l'électorat des Républicains attend des engagements concrets sur ces questions, qui sont aussi propices à une distinction claire vis-à-vis du projet de la gauche. La lutte contre le terrorisme et la **lutte contre l'insécurité** constituent des préoccupations prioritaires des Français, et en particulier des sympathisants de droite. Idem pour **l'immigration** dans le contexte d'une crise des migrants à l'échelle européenne qui risque de durer. Plus globalement, **l'inquiétude identitaire** fera le fond du débat présidentiel : de la crise des territoires ruraux et péri-urbains à celle de l'école et de la transmission, le sentiment principal auxquels les responsables politiques auront à répondre est cette « insécurité culturelle » si justement mise en avant par Laurent Bouvet **(10)**. Enfin, même si les principaux candidats semblent s'être entendus pour ne pas revenir sur ce dossier sensible, il est possible que le **débat sur le mariage homosexuel**, qui fut l'occasion du plus gros mouvement contestataire du quinquennat de François Hollande, reparaisse comme un enjeu important et imprévu **(11)**.

## 10 | Les conditions du succès

Les primaires de novembre prochain comportent donc pour la droite des risques et des écueils importants et, à ce stade et dans l'ambiance tendue qui caractérise ces premiers mois de 2016, les atouts attendus sont encore incertains. S'il n'est plus temps, bien sûr, de se demander si l'option des primaires était la meilleure pour la droite, plusieurs facteurs (absence de *leadership* incontesté, montée du FN et risque de 21 avril à l'envers, calendrier extrêmement serré) obligent à considérer le succès des primaires comme, si ce n'est le meilleur, du moins le seul moyen de donner à la droite toutes ses chances pour l'emporter en 2017. Trois conditions paraissent indispensables.

---

**(9)** A 77%, selon le *Baromètre annuel : Bilan de l'année 2015 et perspectives pour l'année 2016*, sondage Harris Interactive pour RTL, janvier 2016.

**(10)** Laurent Bouvet, *L'insécurité culturelle*, Fayard, 2015.

**(11)** Tugdual Denis, « Républicains : les primaires pour tous », *L'Express*, 3 novembre 2015.

Tout d'abord, **le processus devra être irréprochable** et aucune contestation ne devra en ressortir. Les primaires sont une nouveauté complète pour une droite à la tradition bonapartiste et gaulliste encore forte. Aux yeux des électeurs qui y prendront part comme à ceux de l'ensemble des Français, les Républicains doivent offrir le spectacle d'une formation capable d'organiser un scrutin sincère et transparent. C'est une condition incontournable pour enclencher une dynamique de victoire et permettre le rassemblement au lendemain du scrutin.

Ensuite, **les hommes devront vaincre la défiance des Français et retrouver une crédibilité**. Au-delà des positionnements de chacun, les primaires verront s'affronter principalement des personnalités qui ont déjà exercé les plus hautes fonctions (ancien président de la République et anciens Premiers ministres). Or, la perception des Français est que les dirigeants de droite manquent de courage lorsqu'ils accèdent au pouvoir et ne tiennent pas leurs promesses une fois élus. D'où une prime à celui qui apparaîtra le plus à même de faire ce qu'il avait annoncé. Dans un contexte de chômage de masse et d'insécurité croissante, la crédibilité constituera un enjeu central des primaires de novembre 2016. Les candidats auront à expliquer aux Français pourquoi et comment, cette fois, ils mettront en œuvre les réformes qu'ils n'ont pas su conduire lorsqu'ils étaient au pouvoir.

Enfin, **la compétition devra se faire sur les idées et sur le fond**. Rien ne serait plus dévastateur que dix mois de petites phrases et d'attaques *ad hominem* entre les candidats. Les primaires devront être l'occasion d'un débat de fond sur les sujets qui intéressent les Français, et d'abord les électeurs de l'opposition. Sécurité, immigration et identité en premier lieu, croissance, chômage, santé, retraites, pouvoir d'achat en second : sous la menace d'un FN au plus haut dans les sondages, les responsables de droite auront à se positionner clairement et fortement. L'éventuelle victoire en 2017 et, au-delà, l'avenir de la droite française dans sa forme actuelle sont en jeu.



**Edouard MICHON**, | Chercheur associé à l'Institut Thomas More, Edouard MICHON est diplômé de l'ESSEC. Il a eu une expérience en conseil en stratégie ainsi qu'à l'Assemblée Nationale comme assistant parlementaire. Il travaille désormais à l'international pour un grand groupe français. Au sein de l'Institut Thomas More, il suit en particulier la politique française ainsi que les grandes orientations de politique économique et de réforme de l'État.